

2/23
P

TIRELIRE



Elena rêve sans le son

2

TIRELIRE 2 (MENSUEL, 24^e ANNÉE) - OCTOBRE 2023 - P109093 BUREAUX DE DÉPÔT 2440 GEEL - 2099 ANTWERPEN X - 3500 HASSELT



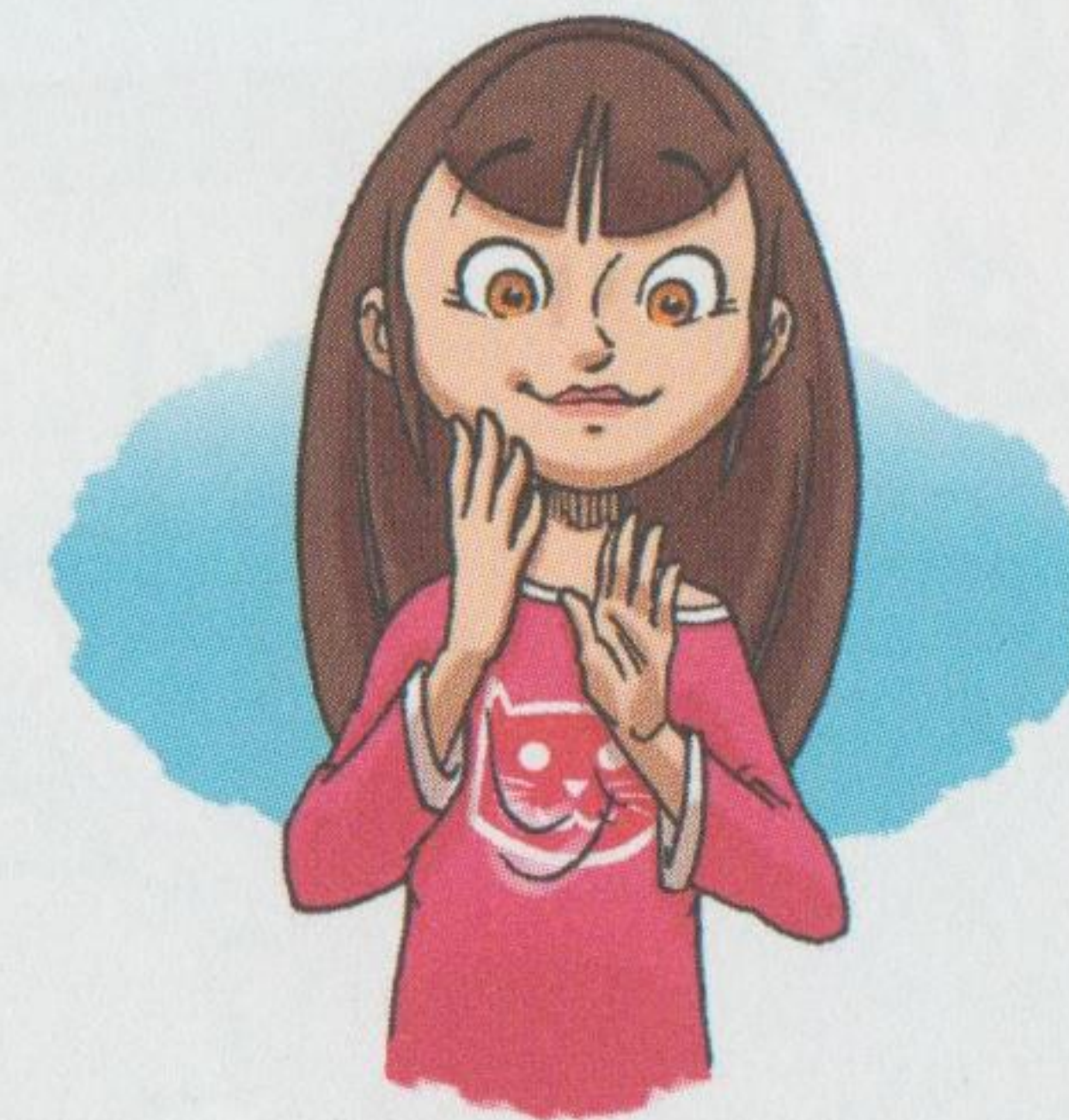
éditions
averbode

TIRELIRE



Elena rêve sans le son

UN RÉCIT DE KATHLEEN HEYLEN ET INGE MISSCHAERT
ADAPTÉ PAR MONICA FORD, ILLUSTRÉ PAR MICHAËL VINCENT
ACTIVITÉS DE LA RÉDACTION



HENALLUX
Département de Pédagogie
Centre Multimédia
47, Rue du Sablon
6600 Bastogne
bib.henallux.be

TIRELIRE • Tous pays, sauf France et Suisse : ISSN 1377-3038 • ISSN France : 1377-302X • Cette revue respecte les règles de la nouvelle orthographe. Nos éditions sont soucieuses de la protection de l'environnement. Cette revue est imprimée sur un papier respectueux de l'environnement. Ne pas jeter sur la voie publique. • Les conditions de vente sont disponibles sur www.editionsaverbode.be. Nous vous invitons à les consulter. • Tous droits de reproduction réservés. Tout extrait de cette publication ne peut être reproduit, diffusé ou communiqué au public de quelque manière que ce soit sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Les manuscrits non demandés ne sont pas retournés. • Les données personnelles que vous communiquez sont utilisées par Plantyn, Posthofbrug 6-8, 2600 Berchem, pour vous informer de leurs activités et productions. Sur simple demande, vous pouvez les consulter et éventuellement les corriger. • https://www.editionserasme.be/part_lire

Éditrice responsable : Sonja Wuytens • **Rédactrice en chef** : Sonja Wuytens • **Secrétaires de rédaction** : Nolwenn Moens & Hanne Vanleeuw • **Graphiste** : Katrien De Waele • **Relectrice** : Claudine De Kock.

a éditions
averbode



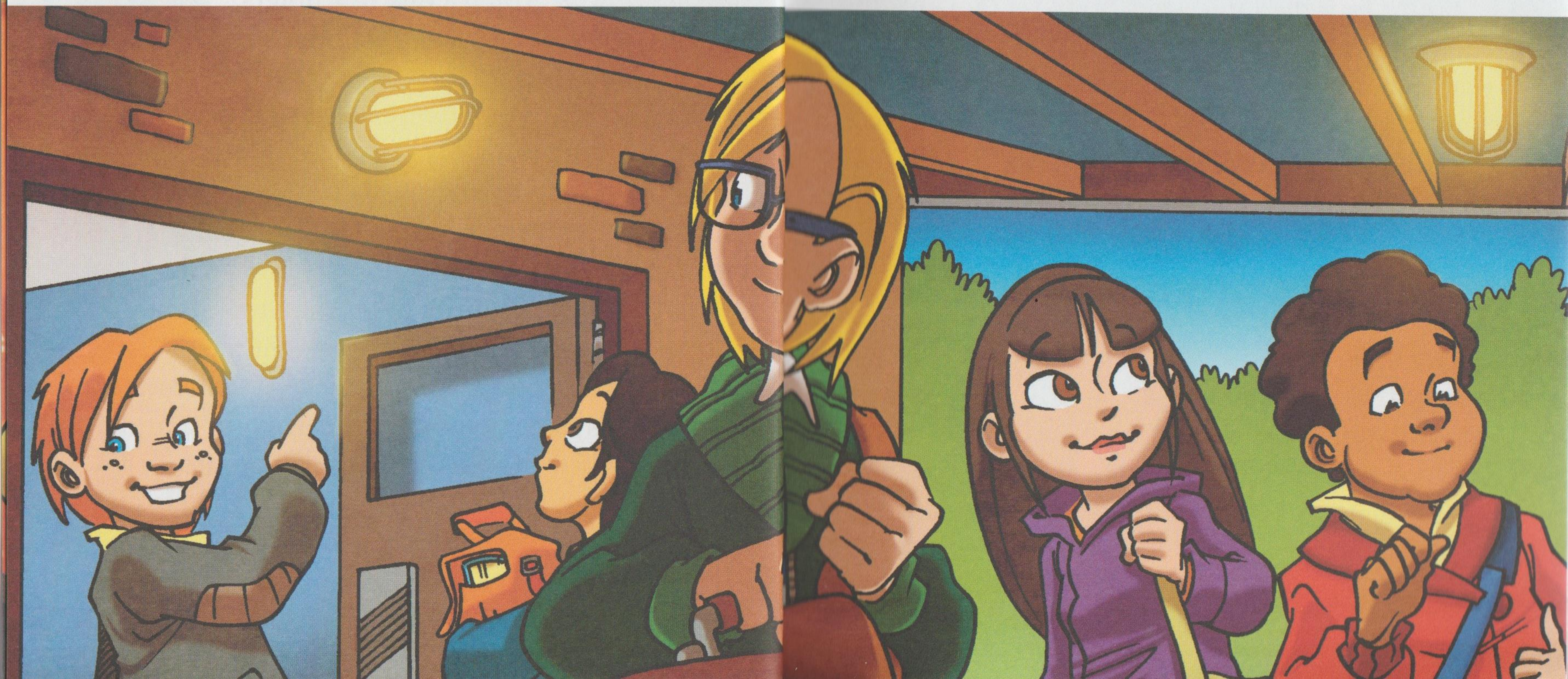
1 La magie existe !

Elena est assise à sa place habituelle au fond du bus, en route vers l'école. Elle aperçoit son frère Nathan au loin, sur son beau vélo de course. Elle tape fort sur la vitre, dans l'espoir qu'il l'entende, mais en vain. Dans le trafic, il est aussi sourd qu'elle. Elena fixe ses mains. Elle n'a que dix doigts, comme tout le monde, et c'est bien suffisant. Ils lui permettent de former plus de cent signes différents. Est-ce que ce n'est pas magique, ça ?

Elena regarde sa montre. Cela fait déjà presque une heure que le bus roule. Son école est vraiment loin de la maison. C'est une école spéciale pour les sourds et les malentendants. Et quel dommage que Nathan ne soit pas dans son école ! C'est une école superchouette, entourée d'arbres et de verdure, avec un grand terrain de sport. Celle de Nathan est toute proche de la maison... Il peut y aller en vélo. Le bus arrive enfin à destination.

À l'instant où Elena en descend, les lumières de la sonnerie de la cour de récréation clignotent. C'est une sonnerie spéciale, parce que, évidemment, si elle ne faisait que sonner, les enfants ne l'entendraient pas. Pendant la leçon de français en langue des signes, la maitresse dessine les signes au tableau. Elena et ses camarades doivent

pouvoir reconnaître ce que chaque signe veut dire. Elena cherche. Et elle est si concentrée que, au bout d'une heure, elle ne remarque même pas quand la lumière s'allume pour annoncer la récréation. La maitresse s'approche d'elle et lui tape gentiment sur l'épaule : « Il est l'heure d'aller jouer », signe-t-elle en souriant.



2 Deux mondes différents

Elena a une nouvelle prof d'EPC. Elle ne connaît pas encore tellement de signes. Elle montre des images et des photos pour que les enfants comprennent bien ce qu'elle veut dire. Elena voit que les lèvres de la maitresse bougent, c'est donc qu'elle utilise également sa voix. Aujourd'hui, madame Laetitia parle de l'amitié. Elena a des tas d'amis à l'école, mais, en dehors, elle n'en a pas ; c'est aussi simple que ça. L'amitié avec des enfants qui ne sont pas sourds, c'est une autre histoire. Maintenant, c'est l'heure de la leçon de français. Quelle langue étrange ! Et toutes ces règles, quel cauchemar ! En langue des signes, c'est bien plus facile. « Quand je serai grande, moi aussi, je veux être institutrice », signe Elena. Madame Julie sourit en voyant les petites mains d'Elena s'agiter. « Tu seras une très bonne institutrice », répond-elle.



Madame Julie est sourde, elle aussi, tout comme son mari. « C'est bizarre », pense Elena. « Nous appartenons à deux mondes séparés : celui des entendants et celui des non-entendants. Nous apprenons la langue des signes française, mais aussi le français.



Pourquoi les personnes entendantes n'apprennent-elles pas la langue des signes ? J'aurais alors plein d'amis ! »

Le dernier cours de la journée est consacré à la culture des sourds. Lisa lève la main.

« Madame, qu'est-ce que je dois faire si on se moque de moi ? » signe-t-elle.

« C'est difficile », explique la maitresse. « Les gens ont peur de ce qu'ils ne connaissent pas et de ce qui est différent. »

« C'est complètement stupide », s'indigne Elena.

« Si je vous disais qu'un jour une personne s'est enfuie en me voyant signer ? »

explique madame Julie en riant.

« Mais qu'est-ce que vous avez fait ? » demande Elena.

« Ça m'a fait éclater de rire », répond l'institutrice. « On ne s'enfuit pas en voyant une personne parler néerlandais, même si on ne parle pas cette langue, si ? »



3 Sourde ou stupide ?

Après une heure de bus pour rentrer à la maison, Elena est fatiguée.

« Est-ce que tu as faim ? » signe Maman.

« C'était bien à l'école ? »

« Oui, c'était chouette. On a appris des choses sur la vie des sourds dans l'ancien temps.

Où est Papa ? »

« Dans le jardin, il taille le cerisier. »

Maman connaît beaucoup de signes.

Papa, lui, ne connaît que quelques signes, que Maman lui a appris. Quand Elena parle avec Papa, elle essaie de signer très lentement, mais ça ne fonctionne pas toujours. Pourtant, elle doit bien admettre que, quand elle est triste, son papa sait comment lui remonter le moral. Il existe aussi une langue sans mots ni signes, et cette langue-là, son papa la maîtrise parfaitement. Elena voit la lumière blanche de la porte d'entrée s'allumer. Qui cela peut-il bien être à cette heure ? Elle descend l'escalier. Ah, c'est Tante Valentine. Elle a 75 ans et elle est

encore très alerte. Elena a instantanément mal au ventre, car elle sait bien ce qui va se passer.

— Salut, dit-elle, tout en signant le mot avec les mains.

Tante Valentine se penche vers elle.

— Bon-jour De-moi-selle, dit-elle, en articulant exagérément.

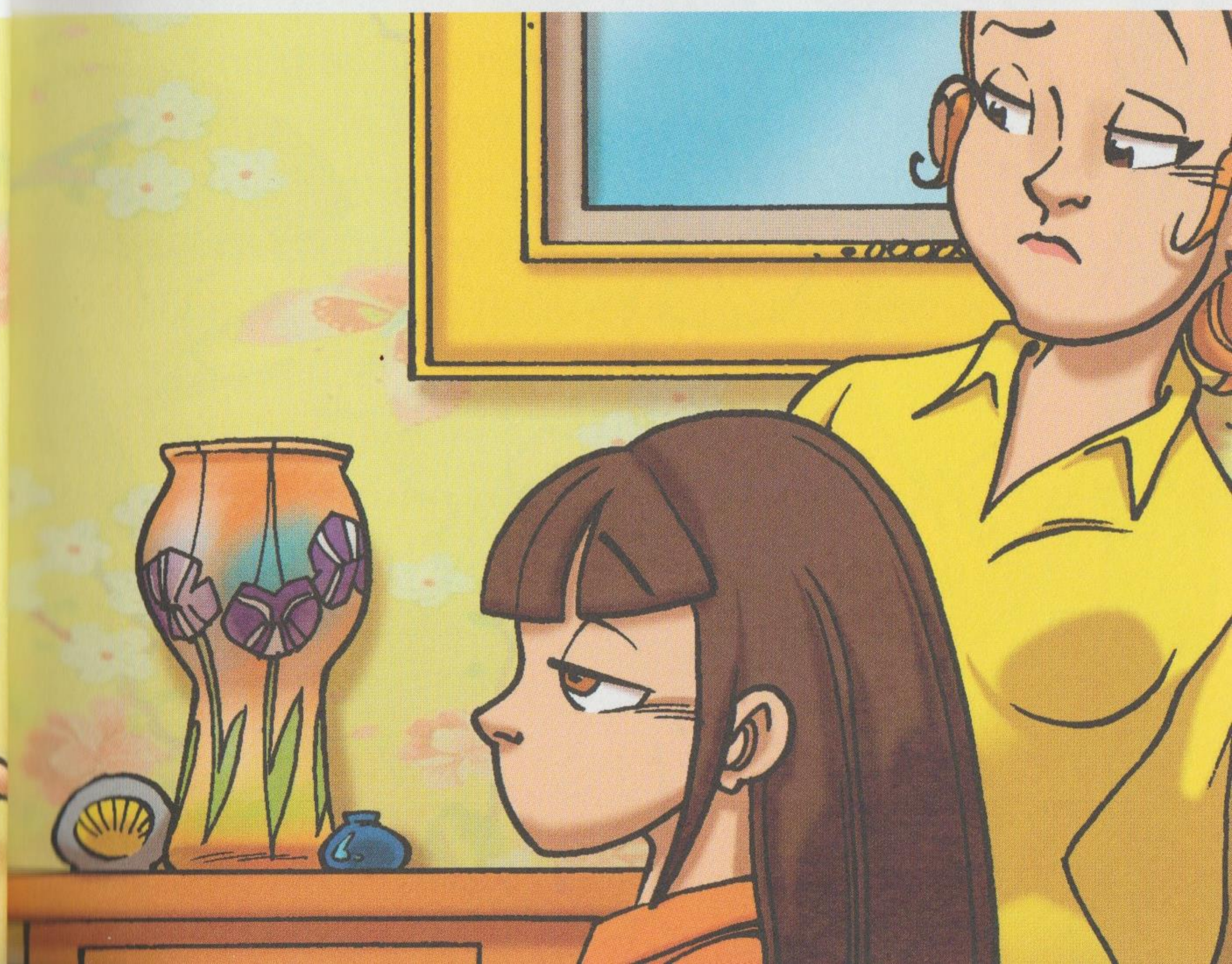
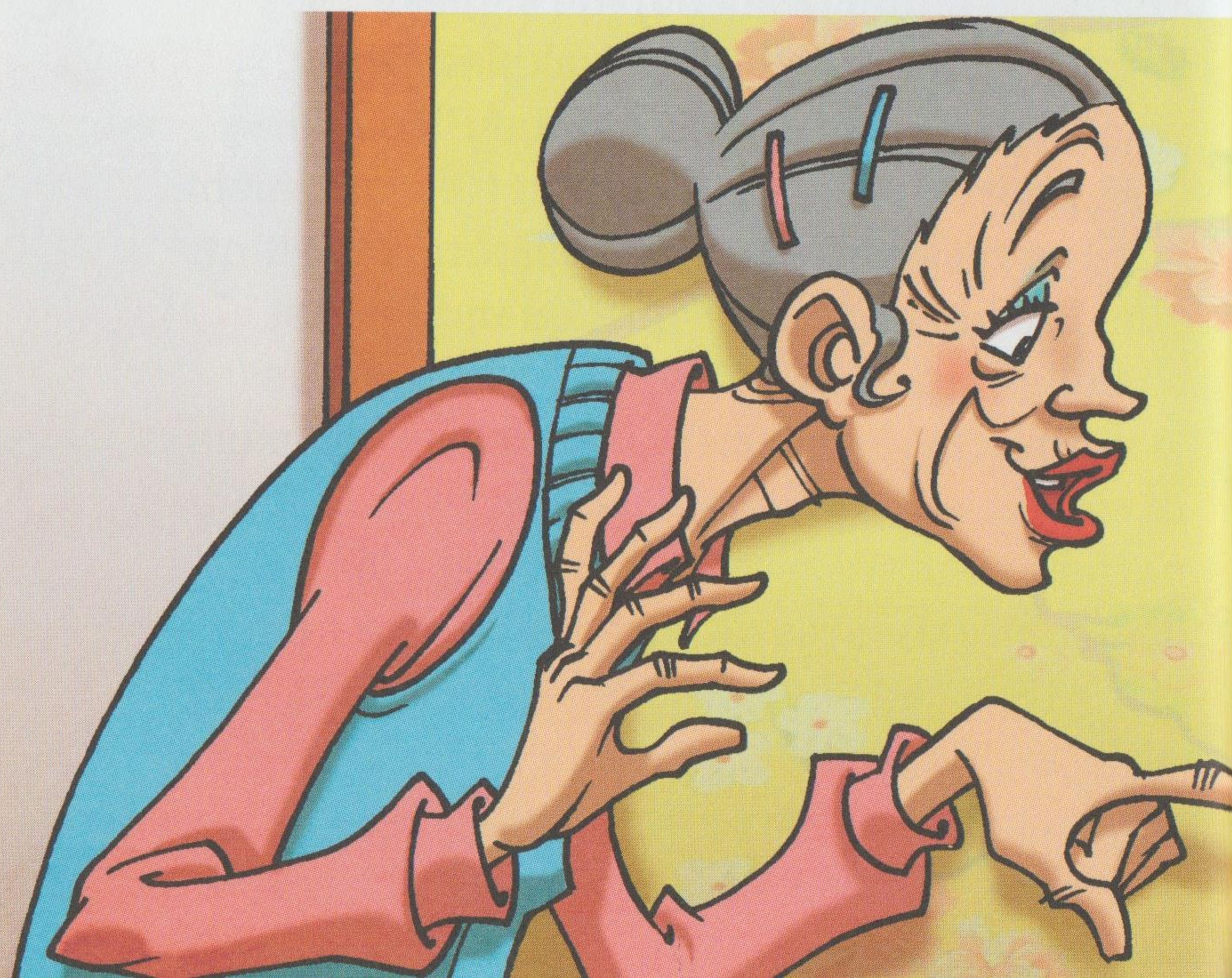
Elena trouve ça très énervant.

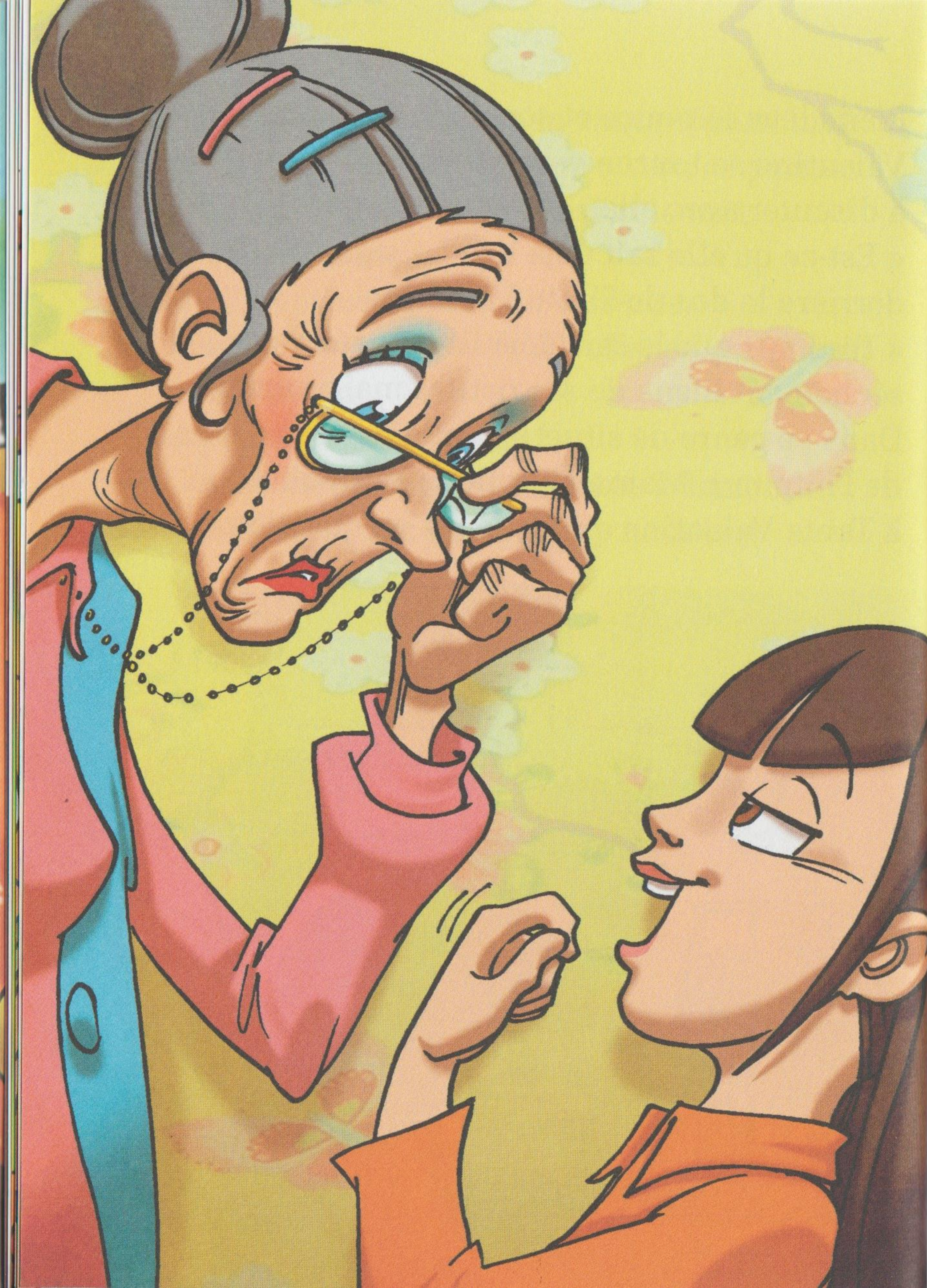
— Comment ça se passe à l'école ? demande Tante Valentine de la même manière.

Elena lève le pouce et sourit. Puis Tante Valentine se tourne vers Maman et se met à discuter avec elle.

« Est-ce qu'elle sait déjà lire ? » signe Nathan derrière le dos de Tante Valentine.

« Bien sûr que je sais déjà lire ! » rétorque sèchement Elena de ses petites mains agiles. Dans ce genre de situation, elle perd son sens de l'humour. Maman explique calmement à Tante Valentine qu'Elena est en quatrième





primaire et qu'elle aime lire. Elle utilise ses mains tout en parlant, pour qu'Elena ne rate rien de la conversation.

— Quelle chance, quand même, que les enfants sourds puissent aussi aller à l'école, dit Tante Valentine dans un sourire.

— Être sourd, ce n'est pas être stupide, répond Maman, que les remarques de Tante Valentine commencent aussi à importuner.

Elena repense à madame Julie. Elle tape sur l'épaule de Tante Valentine.

— Est-ce que tu arrives encore à manger toute seule ? demande-t-elle à voix haute tout en signant. Ou est-ce qu'on doit t'aider ? Tante Valentine se vexe.

— Bien sûr que je peux encore manger toute seule ; je suis peut-être âgée, mais pas encore sénile !

C'est alors qu'elle comprend, en regardant droit dans les yeux d'Elena et de sa maman.

— Tu as raison, rit-elle. Je suis vieille, mais pas sénile. Et toi, tu es sourde, mais certainement pas stupide !

4 Histoires du passé

C'est l'heure d'aller se coucher.

« Bonne nuit, Papa », signe Elena.

Papa lui fait un énorme câlin. Maman tire les tentures.

« Raconte-moi encore comment c'était au tout début », demande Elena tout en grimpant dans son lit pour se glisser sous les draps.

« Encore ? » demande Maman avec les mains.

« Tu n'en as pas assez de cette histoire ? »

« Non, pas du tout », signe Elena en riant. Elena regarde attentivement les mains de sa maman. C'est comme si elle dessinait dans l'air. Tout un livre rempli de merveilleuses histoires pour ses yeux. Maman dessine un gros ventre et un petit bébé ; ses mains parlent d'un hôpital et d'un test d'audition. D'un médecin venu lui annoncer qu'Elena était sourde. Elle décrit sa peur et son sentiment d'impuissance. Elle raconte aussi l'avis du médecin qui pensait qu'Elena ne devrait pas



apprendre la langue des signes, parce que, alors, selon lui, elle n'apprendrait jamais à parler.

« Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ? » demande Elena, bien qu'elle connaisse par cœur le reste de l'histoire.

« Alors, il m'était impossible de te parler, ma chérie. Je ne te comprenais pas, tu ne me comprenais pas. C'était insupportable. Papa et moi avons décidé d'aller voir un homme sourd en ville. Il a réussi à nous expliquer à quel point il était important de savoir signer. »

« C'est comme ça que tu as commencé à apprendre la langue des signes en cours

du soir », continue Elena. « Et grâce à ça, maintenant on se comprend. »

« Mais pourquoi est-ce que j'apprends aussi à parler ? » demande soudain Elena.

« Parce qu'il y a en ce monde bien moins de personnes sourdes que de personnes entendants. Et la majorité veut que la minorité suive », explique Maman.

« Je t'aime », signe Elena.

« Moi aussi », lui répond sa maman.

Elena s'enfonce dans son lit.

« Et si le monde entier était sourd ? » se demande-t-elle avant de s'endormir.



5 Le monde à l'envers

Le lendemain matin, Elena descend l'escalier encore à moitié endormie. Papa et Maman sont déjà en train de prendre le petit-déjeuner.

« Où est Nathan ? » signe Elena.

« Déjà parti à l'école », lui répond Papa en signant.

« Tu sais bien que son bus passe très tôt. »

Elena n'en croit pas ses yeux. C'est Papa qui vient d'expliquer tout ça en langue des signes ? Et pourquoi Nathan prend-il le bus ? Elena regarde l'horloge de la cuisine.

« Quoi, déjà si tard ? Mais où est le bus ? »

« Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ? », demande sa maman en signant. « Tu vas à l'école à vélo, toi, tu as oublié ? »

Moi ? À vélo ? pense Elena, complètement déstabilisée.

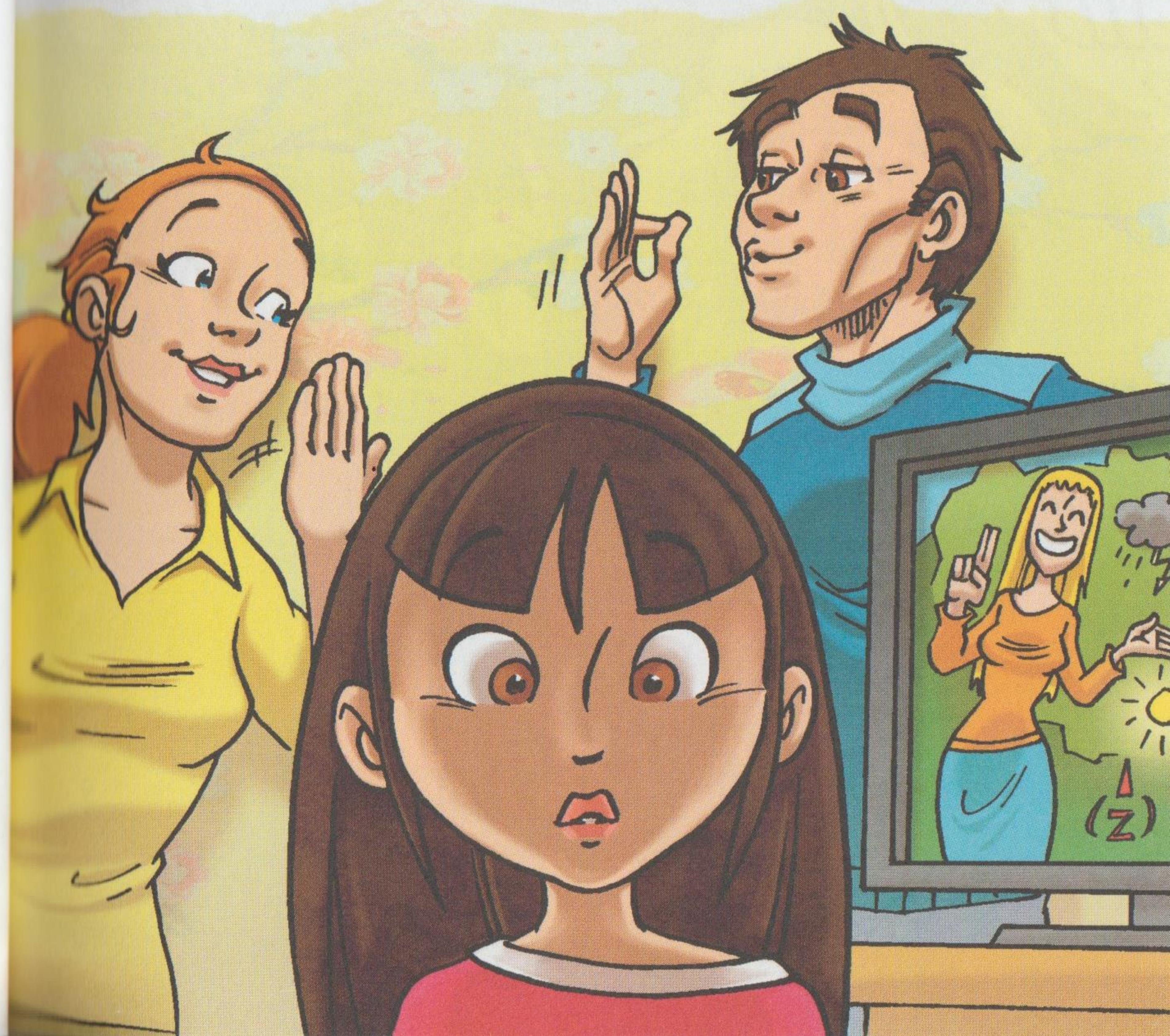
Elena saute donc sur son vélo et prend la direction de son école. Ses jambes ont l'air de connaître la route par cœur et la mènent directement devant l'école de Nathan.

La cour de récréation est remplie d'enfants qui communiquent en langue des signes.

Même chose pour les instituteurs et les institutrices.

Les lumières clignotent, c'est l'heure.

N'y comprenant rien, Elena gare son vélo et va se mettre dans le rang. Elle demande à l'institutrice : « Où est Nathan ? »



« Mais, il ne va pas dans une école spéciale, ton frère ? Il prend le bus, non ? » signe l'institutrice, étonnée de cette question. Dans la classe d'Elena, tout est normal. Il y a des signes, des photos et des dessins sur les murs. Mais en y regardant de plus près,



il y a quelque chose qui cloche.

« Madame, je ne vois que des signes ; où sont les mots ? » demande Elena en signant avec précision.

« Pourquoi faudrait-il que tu apprennes le français ? Plus tard, quand tu seras plus grande, tu pourras l'apprendre en cours du soir si tu en as envie. »

Elena regarde le livre sur sa table.

Il y est écrit « *Histoire* » en langue des signes. Elle ouvre le livre et lit.

Une personne sur dix dans le monde est entendante. Ces personnes sont nées avec une malformation de l'oreille. Elles entendent des sons et se parlent entre elles. Il y a vingt ans, la Communauté française a reconnu leur langue. Avant, elles ne pouvaient pas parler : la langue des signes était obligatoire. Mais les personnes entendantes trouvaient qu'elles avaient le droit d'utiliser leur voix. Après toutes ces années, leur propre langue est enfin enseignée dans des écoles spéciales. Elles doivent bien sûr aussi apprendre la langue

des signes, parce que la majorité des personnes dans le monde est sourde.

Elena n'arrive pas à y croire. « J'avais envie d'un monde où tout le monde serait sourd », pense-t-elle. « Est-ce que c'est arrivé ? »



6 Des amis très spéciaux

Après la récréation, Elena voit arriver toute la classe de Nathan. Encore une fois, elle n'en croit pas ses yeux. Nathan lui fait un petit bonjour timide. Madame Julie explique le projet du mois passé. Ça s'appelle « Des amis très spéciaux ». Il y a une interprète à ses côtés qui traduit oralement tout ce que dit l'institutrice en langue des signes.

« Pourquoi faut-il une interprète ? » signe Elena.

« C'est bien obligé pour le cours de français », répond Nathan de ses mains hésitantes.

« J'apprends les deux langues ; tu as oublié ? »

« Nathan », demande Elena. « Est-ce que Papa et Maman sont aussi entendants ? »

Nathan a l'air surpris. « Tu es folle ?

Papa et Maman ne savaient pas quoi faire quand ils ont appris que j'étais entendant.

Par chance, ils ont trouvé un homme entendant qui leur a parlé d'une école où on pouvait apprendre les deux langues. »

Pour Elena, le reste de la journée se passe

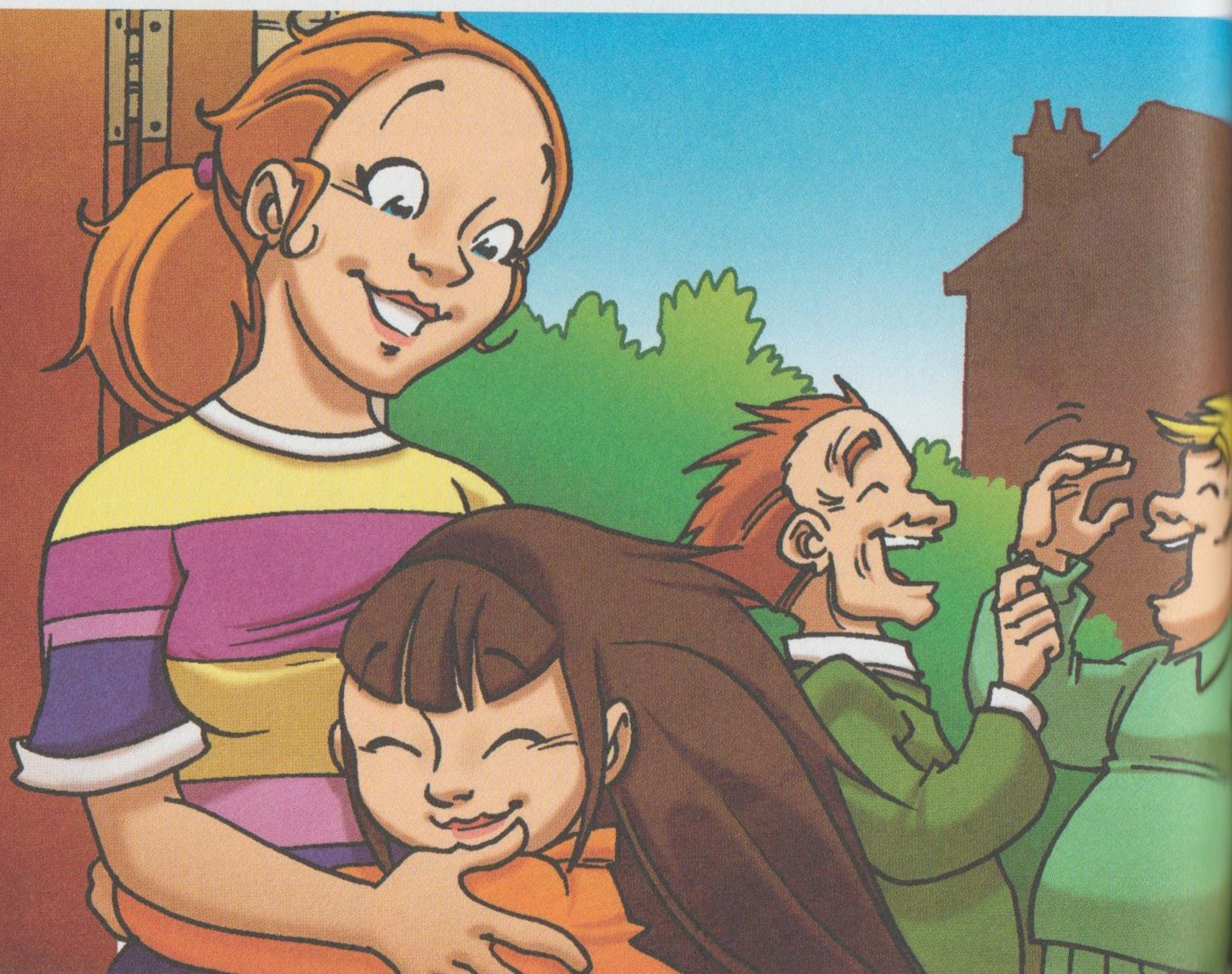
dans le brouillard. Après sa visite, Nathan a repris le bus pour retourner à son école.

Elle saute sur son vélo et file à la maison.

Comme c'est chouette ! Tout le monde utilise des petites lampes et communique en langue des signes. Elle range son vélo dans le garage et court embrasser sa maman.

« Que tu es joyeuse », remarque-t-elle en riant.

« Je vis une journée de rêve ! » lui répond Elena de ses mains enthousiastes.



7 Le rêve d'Elena

Une petite lumière s'allume. Il est très tôt quand Elena ouvre les yeux. Toute la maisonnée dort encore. « Est-ce que j'ai rêvé ou pas ? » se demande-t-elle.

Elle descend au salon et allume la télévision.

Le journal du matin vient de commencer.

Le journaliste remue les lèvres. Pas les mains.

Elle éteint la télé, déçue. Soudain, elle sent une main sur son épaule. C'est Nathan. Il bâille et se frotte les yeux.

« Tu t'es levée tôt, dis donc », dit-il en signant.

« Ton bus n'arrive quand même pas si tôt ? »

« Non », répond Elena. « J'ai encore du temps. »

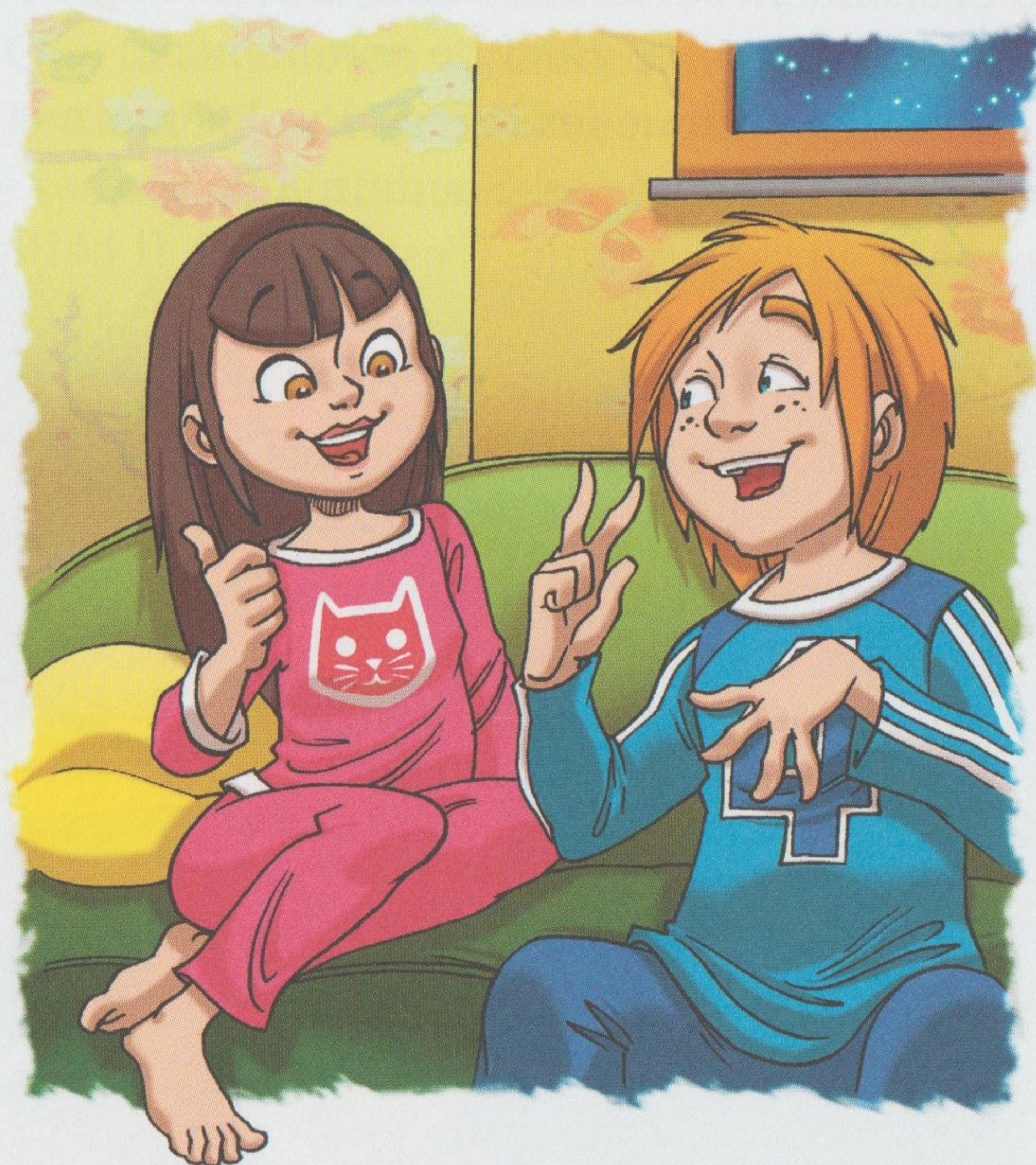
Nathan tombe dans le canapé près de sa sœur.

« J'ai fait un rêve tellement bizarre », dit-il avec ses doigts.

« Quel rêve ? » demande Elena.

Et Nathan lui raconte comment il a rêvé qu'il était le seul à pouvoir entendre et que tout le monde autour de lui était sourd. Elena en reste bouche bée.

« Mais ça m'a appris quelque chose », ajoute Nathan. « Je veux continuer à apprendre les deux langues. Et j'aimerais bien devenir prof : de français et de langue des signes. »
« Moi aussi ! » répond Elena avec un énorme sourire.



Sur le bout de la langue

Voici quelques expressions extraites du récit et leur explication... N'hésite pas à les réutiliser ! 😊

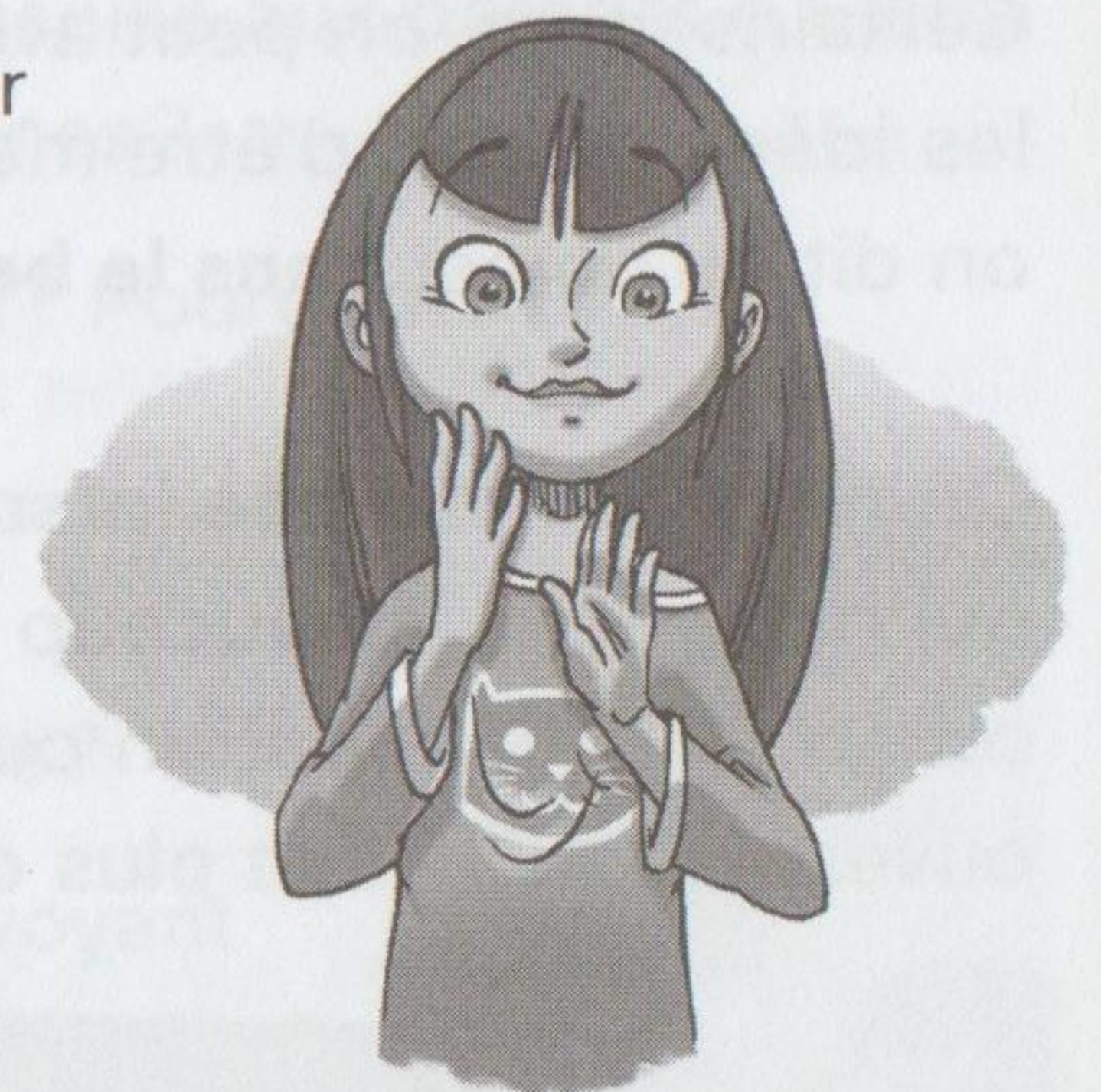
Faire quelque chose **en vain** signifie qu'on le fait sans obtenir de résultat. (p. 3)

« **C'est une autre histoire** » s'utilise pour dire qu'on ne parle pas de cela pour l'instant, que c'est un autre problème. (p. 6)

Lorsque quelqu'un se sent mal, on le réconforte, on essaie de l'aider à se sentir mieux, de lui redonner le sourire : on lui **remonte le moral**. (p. 11)

Si une personne (âgée) est **encore très alerte**, c'est qu'elle a encore l'esprit lucide, vif. Elle est encore capable de réfléchir et d'agir. (p. 12)

Quand une personne (ou ses remarques) **importune** quelqu'un, elle l'agace, elle l'embête. Ses réflexions sont impolies ou mal choisies, voire déplacées et énervantes. (p. 15)



Connaitre une chose **par cœur** veut dire la connaître de mémoire, ne plus avoir besoin de réfléchir, car on l'a déjà mémorisée. (p. 18)

Déstabiliser complètement quelqu'un, c'est le rendre moins stable, souvent « mentalement » : la personne déstabilisée est pleine de doutes et de questions, elle a l'esprit troublé, perturbé. (p. 20)

Lorsque quelque chose n'est pas comme d'habitude, que quelque chose a changé de manière étrange, **il y a quelque chose qui cloche**. (p. 23)

Certains jours, on peut avoir l'impression de ne pas avoir les idées claires, d'être mal réveillé(e), un peu perdu(e) : on dit qu'on est **dans le brouillard**. (p. 26)

On reste **bouche bée** lorsqu'on est face à quelque chose qui nous cause beaucoup de surprise, d'étonnement, ou encore d'admiration ou de peur. On en a la « bouche ouverte », on ne sait plus quoi dire. (p. 27)



As-tu bien lu ?

.....
As-tu bien compris l'histoire et ses personnages ?
Réponds aux questions suivantes !

- Quelle est la particularité d'Elena ?
- En quoi son école est-elle différente de celle de son frère ?
Donne plusieurs exemples.
- Pourquoi Elena doit-elle aussi apprendre le français ?
- Elena a instantanément mal au ventre quand elle apprend la visite de Tante Valentine. Explique pourquoi.
- Pourquoi le médecin avait-il déconseillé aux parents d'Elena de lui apprendre la langue des signes ?
- Ses parents ont-ils suivi ce conseil ? Pourquoi ?
- Explique le rêve d'Elena.
- Pourquoi, à la fin de sa journée « de rêve », Elena est-elle si joyeuse ?
- Pourquoi Elena est-elle déçue en voyant le journal du matin à la télévision ?
- Quel rêve Nathan a-t-il fait ?
- Que veulent devenir le frère et la sœur quand ils seront adultes ?



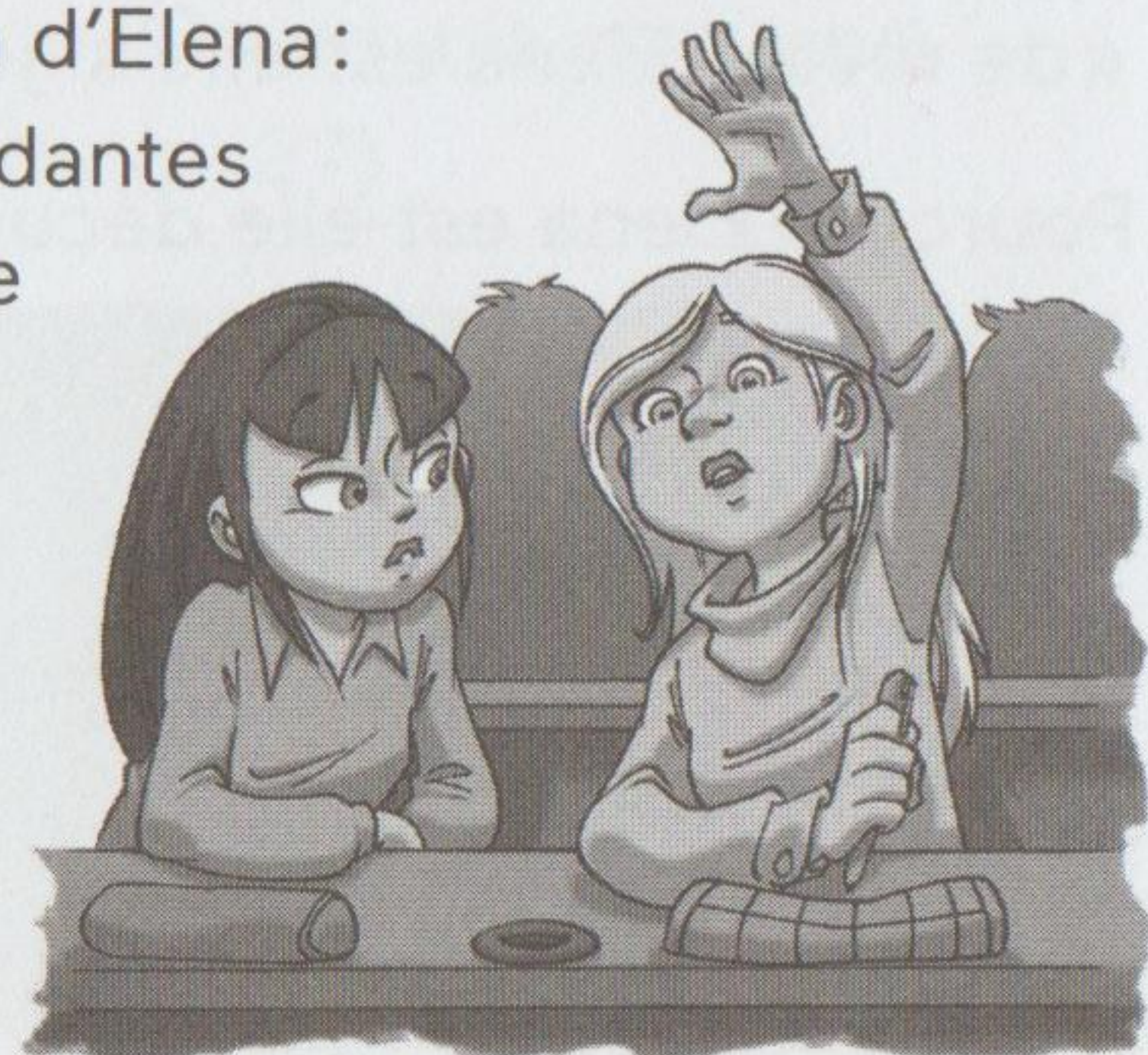
Et toi ?

Relis le petit texte du manuel d'histoire d'Elena (p. 23).
Imagine que le monde décrit dans le rêve d'Elena soit
la réalité. Que ressens-tu, toi qui entends, en lisant
ces quelques lignes ?

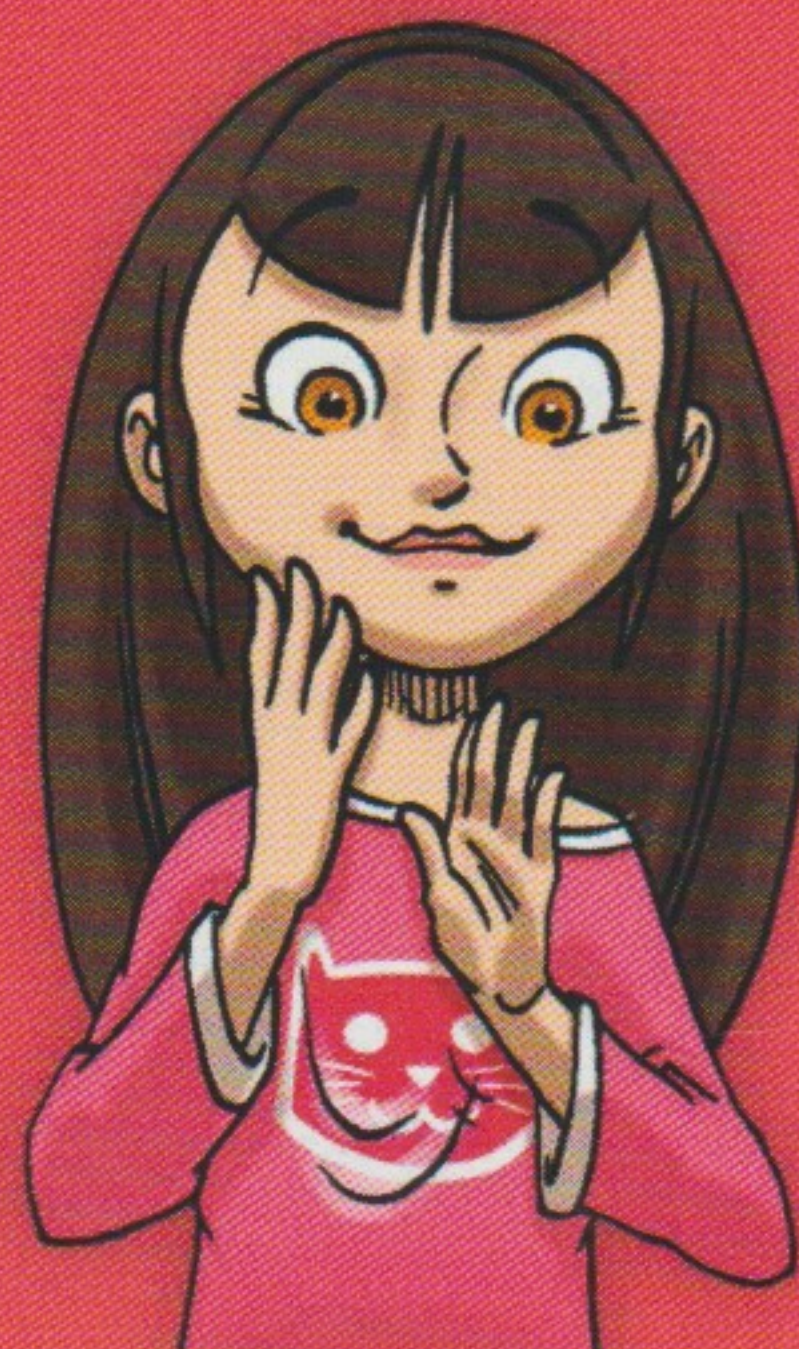
Fais maintenant quelques recherches sur la langue
des signes. Essaie de répondre à ces questions :
Est-ce que la langue des signes est internationale
(c'est-à-dire que toutes les personnes sourdes
et malentendantes du monde signent de la même façon) ?
Quand cette langue a-t-elle été reconnue
en Belgique (francophone) ? Qu'est-ce que cela signifie ?
Pourquoi est-ce important que cette langue soit reconnue ?

Connais-tu une personne sourde ou malentendante ?
Comment communique-tu avec elle ?

Que répondrais-tu à la question d'Elena :
« Pourquoi les personnes entendant
n'apprennent-elles pas la langue
des signes ? » Que penses-tu
de cette idée ? Est-ce une idée
inimaginable ? Pourquoi oui,
pourquoi non ?



TIRELIRE



**Un récit de Kathleen Heylen et Inge Misschaert
illustré par Michaël Vincent**

Elena va dans une école pour enfants sourds et malentendants. Elle utilise la langue des signes, et apprend également à parler le français. Elle n'arrive pas encore à articuler tous les sons, mais elle s'applique. Parfois, elle se demande pourquoi tout le monde n'apprend pas la langue des signes. Ce serait tellement plus facile pour communiquer ! Et elle se prend à rêver : elle imagine un monde où la langue des signes serait la langue principale...

Genre: tranche de vie
Mots-clés: langue des signes,
découverte, surdité, différence

HENALLUX

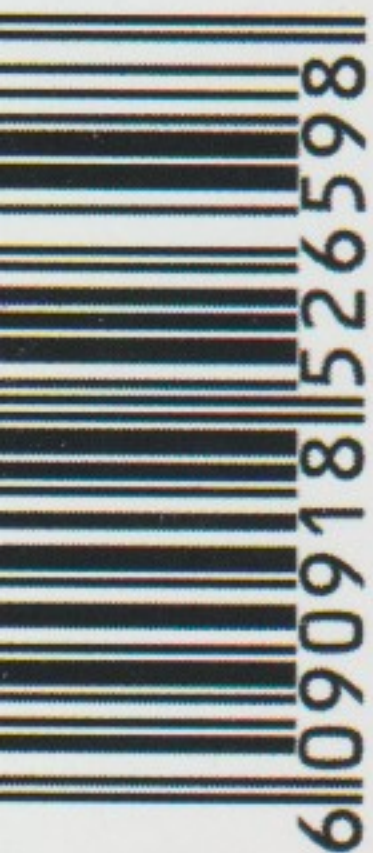


249513

Le plaisir de lire commence ici.



éditions
averbode



6 090918 526598